

superstitieuse (1). Remarquez que les pierres qu'il décrit avant et après le jaspe sont toutes des gemmes de couleur verte, l'émeraude, le prase, le béryl, le *topazion*, la pierre callaïque, la molochite, etc.

Le mot de jaspe se trouve dans la Vulgate et dans la version des Septante parmi ceux des douze pierres précieuses qui composaient le pectoral du grand-prêtre des Hébreux (2). Nous chercherons bientôt à quel nom des langues antiques de l'Orient répond ce mot des traductions grecque et latine de l'Écriture. Il suffit, pour le moment, qu'à l'époque où furent rédigées ces dernières, on a entendu employer le mot de jaspe dans le sens qu'on avait coutume d'y attribuer. St. Epiphane, qui, dans un petit traité sur cette matière, a fait, non des recherches d'antiquité, mais un exposé de ce qu'on savait de son temps sur les douze pierres dont les noms grecs avaient trouvé place dans la version des Septante, nous fournit à cette occasion une description du jaspe, que je crois utile de comparer à celle de Pline. Le *ἴασπις*

---

(1) Isidor. Hispal. orig., l. XVI, c. VII.

(2) Exode, c. XXVIII, v. 17, 18, 19, 20.